

PIERRE SAUREL

Complot jaune



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 067

Complot jaune

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 337 : version 1.0

Complot jaune

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, les deux inséparables compagnons de Jean Thibault, l'as des espions canadiens, connu sous le nom d'IXE-13, étaient impatients.

Depuis près d'une demi-heure, ils étaient assis dans le lobby d'un petit hôtel de Londres.

IXE-13, lui, était dans sa chambre.

Il causait avec Sir Arthur, le chef des espions des Nations-Unies.

– Peuchère, c'est certain que le grand chef nous confie une mission.

– Espérons que ce ne sera pas une mission pour Jean seulement. Depuis quelque temps, il a toujours travaillé seul, répondit Gisèle au Marseillais.

Pendant que les deux Français se meurent d'attendre, montons discrètement à la chambre

d'IXE-13 et voyons ce qui s'y passe.

Sir Arthur était allé directement au but.

Il n'avait pas félicité IXE-13 pour sa dernière mission, car c'était déjà fait.

Nous nous rappelons en effet, qu'après avoir rempli sa mission à Gibraltar, IXE-13 s'était vu mêlé à une aventure d'espionnage, sur le bateau qui le ramenait en Angleterre.

Son bateau avait été coulé, et il était le seul survivant.

Rescapé par les Nazis, il avait réussi à faire couler le sous-marin et à s'en tirer presque indemne.

Il dut passer quelques jours dans un hôpital de Plymouth, et c'est là que Sir Arthur avait causé longuement avec son espion.

Aussi, en entrant dans la chambre d'IXE-13, le grand chef avait simplement demandé :

- Comment vous sentez-vous ?
- En parfaite santé, Sir.
- Prêt à reprendre vos aventures ?

- Mais oui, j’ai même très hâte.
- Eh bien, vous allez faire un petit voyage et je crois que ça va faire plaisir à vos amis.
- Ah !
- Ils n’ont jamais visité les États-Unis ?
- Non, du moins, je ne le crois pas.
- Eh bien, ils vont avoir l’occasion d’aller y faire un petit voyage.

IXE-13 le regarda, surpris :

- Vous nous renvoyez en Amérique ?
- Oui.

Sir Arthur s’amusait de la surprise d’IXE-13.

- Je vais aller accomplir une mission chez les Américains ?
- Exactement.
- Diable !
- Oh ! je sais, vous connaissez, comme moi, l’excellent service du F.B.I. et vous devez vous demander pour quelles raisons je vous envoie là-bas ?

– Un peu...

– Eh bien, c'est que les Américains eux-mêmes vous ont demandé.

– Ah !

– Le chef du F.B.I. m'a envoyé un long message.

– Il a entendu parler de moi ?

– Oui. D'ailleurs, qui n'a pas entendu parler des exploits du célèbre espion IXE-13.

Le Canadien rougit.

Il n'aimait pas les compliments, et surtout, ne voulait pas s'en attirer.

– Et que faudra-t-il que je fasse, là-bas ?

– Je ne puis vous donner que de vagues détails. Vous connaissez l'état du Maryland ?

– Oui.

– Eh bien, c'est dans cet état que vous devrez travailler. On dit qu'il y a plusieurs Japonais sur la côte de l'Atlantique.

– Oui, je le crois en effet.

– Eh bien, plusieurs de ces Japonais, ou de leurs descendants, des espions nazis et des traites américains, sont à former un complot gigantesque. Le F.B.I. me dit qu'une industrie de guerre leur appartient.

– Hein ?

– Je n'en sais pas plus long sur ce sujet.

IXE-13 répéta :

– Une industrie de guerre leur appartient ?

– C'est ce qu'on dit dans le message. Cinq hommes ont déjà perdu la vie dans cette affaire, en enquêtant pour le F.B.I.

– Mais pourquoi ne pas saisir tous ces hommes et les enfermer dans des camps de concentration.

– Le chef du F.B.I. l'explique en quelques mots, en bas du message. Il écrit :

« Tous ces espions ont caché des munitions dans une base secrète. Avant de les mettre hors d'état de nuire, il faut absolument trouver cette base, où doivent se cacher des centaines, peut-être des milliers d'hommes. »

Sir Arthur avait sorti un papier et lu ces quelques lignes.

– Alors, vous êtes prêt à accepter cette mission. Les États-Unis, et en même temps tous les Alliés, comptent sur vous pour éclaircir cette affaire.

– Je suis prêt, Sir.

– Très bien. Vous partirez avec un contingent d'avions. À New-York, vous irez voir le chef du F.B.I., monsieur Williams.

– Je le connais... c'est-à-dire que je l'ai rencontré à deux reprises.

– Tant mieux, vous vous présentez là-bas comme le simple Jean Thibault, personne ne sait qui vous êtes.

– Et à quand le départ ?

– Cette nuit, à deux heures. Je viendrai moi-même vous chercher en voiture.

– Bien, Sir. Nous serons prêts.

Sir Arthur se leva.

– J'ai hâte d'annoncer cette nouvelle à mes

amis.

– J’ai vu Gisèle tout à l’heure, elle était en bas.

– Eh bien, je suis certain qu’elle doit s’impatier.

– Je vais leur dire de monter. Au revoir IXE-13, à ce soir.

– C’est ça, merci, Sir.

Le grand chef sortit.

Il aperçut Gisèle et Marius dans le lobby.

Les deux Français se levèrent en voyant Sir Arthur,

– Montez, dit-il, le patron vous attend.

Ils ne se le firent pas répéter.

Ils montèrent les marches quatre à quatre.

Marius arriva le premier et ouvrit la porte.

– Alors patron, une nouvelle mission ?

– Oui.

Gisèle apparut à son tour.

– Nous partons avec toi ?

– Oui.

Elle poussa un soupir de soulagement.

C'était tout ce qui importait.

Pourvu qu'ils aient une nouvelle mission, et qu'ils accompagnent le patron, le reste avait peu d'importance.

– Peuchère, que je suis content, dit Marius.

– Attends, tu vas l'être encore plus, car nous allons faire un long voyage.

– Nous allons en France !

– Non, plus loin que ça, nous nous rendons en Amérique.

– Hourra, bonne mère, j'aime beaucoup le Canada.

– Nous n'allons pas au Canada, mais aux États-Unis.

Et IXE-13 conta à ses deux amis ce qu'il avait appris de Sir Arthur.

– Si nous partons cette nuit, il nous faut nous préparer.

– Bah, nous n'avons pas beaucoup de bagages, Gisèle, ce sera l'affaire d'un instant.

Et à deux heures, lorsque Sir Arthur se présenta, inutile de dire que nos trois amis étaient prêts.

Ils l'attendaient dans le lobby de l'hôtel.

Le grand chef les fit monter dans sa voiture et les emmena jusqu'au terrain d'aviation.

Douze avions étaient prêts à partir.

IXE-13 et Gisèle prirent place dans l'un d'eux, et Marius dans un autre.

Les moteurs grondèrent et un à un, les avions s'élevèrent dans les cieux, en route vers l'Amérique.

II

– Monsieur ?

– Je voudrais voir monsieur Williams, mademoiselle.

– Vous avez un rendez-vous ?

– Oui.

– Votre nom ?

– Jean Thibault.

– Un instant.

La jeune fille décrocha un appareil téléphonique et annonça :

– Monsieur Jean Thibault est ici pour vous voir, monsieur Williams.

– Jean Thibault ?

– Oui, il dit qu'il a pris un rendez-vous.

– Oui, oui, je me souviens, faites entrer

immédiatement.

– Très bien.

La jeune fille raccrocha, fit signe à IXE-13 de la suivre et ouvrit la porte du bureau de son patron.

– Entrez.

Williams se leva en voyant paraître le roi des espions.

– Bonjour, monsieur Thibault.

– Bonjour, monsieur.

Il lui offrit un fauteuil :

– Asseyez-vous. Je crois que nous allons causer assez longuement.

Il y eut un silence, puis le chef du F.B.I. reprit :

– Je vous remercie d'avoir répondu si promptement à mon appel. Il est plutôt rare que nous demandons de l'aide, mais dans ce cas-ci, je crois qu'un homme comme vous, pourrez nous être fort utile.

– Je ferai tout mon possible.

– Sir Arthur vous a-t-il mis au courant de votre mission ?

– Oui et non... il m'a dit ce qu'il savait, mais il en savait très peu.

Williams prit un long temps :

– IXE-13, la mission que nous allons vous confier sera difficile, ardue, deux de mes hommes ont déjà failli à la tâche. Si vous réussissez, tant mieux, sinon, vos ennemis ne vous laisseront aucune chance. Ils sont nombreux... des milliers... trois mille exactement.

– Trois mille ?

– Oui.

– Comment savez-vous cela ?

– C'est facile, au dernier recensement de l'état, il y avait dans cet état-ci, près de neuf mille citoyens de descendance japonaise ou allemande. D'après une enquête menée, très peu ont quitté l'état, et au dernier recensement, seulement six mille de ces citoyens se sont enregistrés.

– La différence, six mille...

– Ces espions seraient cachés. Trois mille, c'est un nombre, et ils préparent un coup... ils auront toutes les munitions voulues.

– Oui, Sir Arthur m'a parlé de cette affaire de munitions.

– Nous avons, dans l'état, plusieurs manufactures... plusieurs usines. L'une d'elle a, à sa tête, le docteur Munroe. Or, depuis environ un couple de mois, il y a eu des plaintes.

– Comment cela ?

– Les munitions en réserve ne correspondaient pas avec l'ouvrage fait ou livré à d'autres usines. Vous comprenez, il manquait des milliers de balles, de fusils, de grenades, etc...

– Je suppose que vous avez fait enquête ?

– Les militaires ont fait une enquête, mais n'ont rien trouvé. Nous aussi, nous avons enquêté, mais cette fois-là, nous avons trouvé quelque chose.

– Quoi ?

– Le docteur Munroe n'est pas un savant américain. Il est né en Allemagne et demeure aux

États-Unis depuis près de dix ans. Il s'est fait naturaliser, mais son véritable nom est Munroein. Il l'a changé en Munroe.

– Et vous croyez qu'il est à la tête d'un groupe d'espions ?

– J'en suis persuadé. Et voici ce qu'un employé de l'usine a trouvé.

Le directeur sortit une médaille de son bureau.

Il la tendit à IXE-13.

– Vous connaissez cela ?

– Oui, c'est une médaille de soldat Japonais, regardez, il y a un numéro à l'arrière.

– Je l'ai vu.

– Mais cela ne prouve rien.

– Non, mais nous avons aussi d'autres preuves. À date, nous avons retrouvé cinquante des personnes qui ne se sont pas apportées au dernier recensement. Tous travaillent sous des faux noms à l'usine.

– Oh, oh, ça devient plus intéressant.

– Tous les soirs, des camions chargés de

munitions quittent l'usine. Ils sont supposés aller livrer leur marchandise à une autre usine ou à un camp militaire. Mais souvent ils vont ailleurs.

– Pourquoi ne pas faire suivre ces camions ?

Williams sourit :

– Nous y avons pensé, mais c'est impossible.

– Pourquoi, impossible ?

– Tout d'abord, nous ne voulons pas éveiller leurs soupçons.

– Oui, mais c'est tout naturel de faire une certaine enquête autour des usines de guerre.

– Oui, vous avez raison, fit Williams, et nous avons fait suivre quelques camions.

– Ça n'a rien donné ?

– Non. Savez-vous ce qu'ils font ?

– Non.

– Tous les camions sont suivis par une autre automobile. Si cette dernière s'aperçoit que nous suivons le camion, on lance un appel et le camion va livrer sa marchandise dans une autre usine ou un camp militaire.

– Alors, pourquoi ne pas mettre la main au collet de ce docteur Munroe et de ses complices ?

– Vous croyez qu'ils parleraient ? Ils protesteraient de leur innocence et refuseraient de parler. Les trois autres mille qui sont cachés pourraient nous jouer de mauvais tours avec les munitions qu'ils ont.

IXE-13 réfléchit.

– Comment s'appelle cette usine ?

– L'usine Munroe.

– Elle est surveillée par les autorités militaires ?

– Naturellement.

– Pourriez-vous relâcher la surveillance pour ce soir ?

– Pourquoi ?

– Nous allons entrer dans l'usine et nous faire passer pour des officiers nazis.

Williams parut surpris.

– Vous voulez vous jeter dans la gueule du loup ?

– Oui et non, je veux trouver leur base secrète.

– Cette base s'appelle la base V. C'est tout ce que nous savons.

– Eh bien, voici mon plan... si vous l'approuvez, nous allons le tenter dès ce soir.

– Expliquez-le.

IXE-13 parla pendant près de dix minutes.

Son plan était compliqué et très risqué.

Mais Williams voyait bien que c'était une belle chance à prendre.

Il promit à IXE-13 de l'aider.

Mais on retarda d'une journée, car il fallait se préparer.

IXE-13 ne descendrait à l'usine que le lendemain soir.

Mais quel est le plan de notre héros ?

III

Il était dix heures du soir.

IXE-13 et Gisèle étaient prêts.

L'avion se préparait à décoller.

– Vous enverrez quelques signaux bizarres pour qu'il nous aperçoivent ?

– Ne craignez rien. Vos parachutes sont prêts ?

– Oui.

– C'est parfait, allons-y.

L'avion décolla.

Quelques minutes plus tard, il survolait l'usine Munroe.

– Saute la première, Gisèle.

– Bien.

IXE-13 portait le costume d'officier de l'armée nazie.

L'avion lança des signaux.

Ils étaient maintenant juste au-dessus d'un champ situé à quelques pieds de l'entrée de l'usine.

– N'oubliez pas de compter jusqu'à dix, dit le pilote.

– Nous ne voulons pas nous tuer, vas-y, Gisèle.

La jeune Française sauta.

IXE-13 suivit presque aussitôt.

Il compta les secondes et à dix le parachute s'ouvrit.

Il tomba à quelques pieds de Gisèle.

Le vent était assez fort et il fallut une bonne minute pour enfin maîtriser le parachute.

– Vite, maintenant, à l'usine.

Rendu à quelques pieds de la clôture de fer, IXE-13 se mit à genoux.

Gisèle le suivait.

Tout à coup, le garde de faction se retourna

brusquement :

– Qui va là ? Répondez, ou je tire.

IXE-13 se doutait bien que le garde devait être un homme de Munroe.

Les camions stoppaient par là...

Mais si par hasard, le garde était un vrai américain, un vrai patriote, il n'hésiterait pas à tirer sur IXE-13 et Gisèle.

Mais il fallait risquer.

– Qui va là ? répéta-t-il.

– Vite, va chercher le Herr Doctor Munroein... vite... Laisse-nous entrer.

IXE-13 s'était montré.

L'instant était précaire.

Mais au lieu de tirer, le garde se retourna et donna un ordre à un de ses compagnons.

– Le docteur va venir, dit-il.

– Ya, répondit IXE-13.

Quelques minutes plus tard, le compagnon du garde revenait avec un homme d'une quarantaine

d'années.

C'était le docteur Munroe ou Munroein.

– Capitaine Oberst Duisberg et ma compagne Greta Lebach. Vite, faites-nous entrer, autrement, on peut nous prendre. Nous arrivons, on nous a laissé descendre en parachute. L'avion est reparti aussitôt.

IXE-13 avait sorti ses papiers.

Le docteur donna un ordre.

La porte s'ouvrit et IXE-13 et Gisèle entrèrent.

Soudain, du toit d'une vieille maison située tout près de l'usine, un coup de feu résonna.

IXE-13 saisit le bras du docteur :

– Ça y est, on nous a vus.

Des gardes sortirent, fusil à la main.

D'autres coups de feu résonnèrent sur le toit.

– Il faut les descendre de là au plus tôt... autrement, on demandera de l'aide, on fera enquête...

Et le docteur donna des ordres.

Une grosse lumière éclaira le toit durant quelques secondes.

Le docteur eut le temps de compter les ombres.

– Ils ne sont que cinq...

Les gardes tiraient à leur tour.

– Vous ne pourrez jamais les prendre, dit IXE-13. Ils sont plus haut que vous.

– Mais...

– Allez les chercher dans cette maison.

– Et perdre une dizaine d'hommes. Nous n'en avons pas les moyens.

– Mein Gott, vous êtes des imbéciles, nous allons y aller, nous, Greta.

– Très bien.

– Vous allez voir que c'est facile.

– Mais ils sont cinq, capitaine.

– Croyez-vous que ça me fait peur ?

IXE-13 ordonna :

– Ouvrez-nous la porte.

Le docteur hésita.

– Je vous ordonne de nous ouvrir la porte, Mein Gott... êtes-vous au service de notre führer, oui ou non ?

Le docteur dit à ses gardes d'ouvrir.

Suivi de Gisèle, IXE-13 s'avança, revolver au poing.

Il ouvrit la porte de la maison et s'avança dans l'escalier qui menait au toit.

Il tira quelques coups afin que les gardes et le docteur qui attendaient en bas s'aperçoivent qu'il y avait de la bataille.

Puis la voix du Canadien résonna :

– Rendez-vous ou je vais vous chercher...

Aucune réponse.

Le docteur était en admiration devant celui qu'il croyait être un espion nazi.

Il continue de monter.

IXE-13 était arrivé au toit.

Marius, le brave Marseillais, était là.

– Et puis, patron, j’ai bien joué mon rôle...

– Parfait, Marius... Mais il y a une chose que je ne comprends pas...

– Quoi donc ?...

– Ils ont éclairé le toit et ils ont vu cinq ombres...

Le Marseillais éclata de rire.

– C’est simple, venez voir.

Le Canadien se tourna vers Gisèle.

– Reste-là, et tire quelques autres coups de feu.

– Très bien.

Et pendant que Gisèle tirait, Marius emmenait le patron au bord du toit.

– Peuchère, il n’y a pas que Madeleine de Verchères pour faire des bons coups.

Un peu partout, sur le toit, il y avait des sacs de sable.

Ces sacs protégeaient au cas de bombardements inattendus.

– Je m'en suis servi... debout comme cela, ça a l'air de soldats à genoux. J'allais de l'un à l'autre et je tirais...

– Bravo, Marius... maintenant descendons...

– Bien patron.

Ils rejoignirent Gisèle, tirèrent encore un couple de coups de feu et descendirent.

Le docteur Munroe n'en revenait pas.

Il croyait véritablement IXE-13 mort.

– Mais où sont les autres ?...

– Quels autres ?...

– Ils étaient cinq, je les ai vus.

– Pauvre imbécile... il était seul. Les autres, c'étaient des sacs de sable. Vous êtes facile à jouer, Herr Doctor.

– Excusez-moi, capitaine...

IXE-13 tenait Marius en joue comme si c'eût été son prisonnier.

Ils revinrent à l'usine.

Comme ils approchaient des bâtisses, le

docteur demanda :

– Est-ce qu'on va vous garder quelque temps avec nous ?...

– Non.

Le grand coup allait être tenté.

IXE-13 lança :

– Je veux que vous me fassiez conduire à la base V...

Le docteur fronça les sourcils :

– À la base V...

– Mais oui, vous savez où c'est ? Il faut que je m'y rende dès ce soir.

– Bon, très bien capitaine.

Et le docteur s'inclina.

Marius poussa un « ouf » de soulagement.

Munroe continua :

– D'ailleurs, il y a justement une amie qui doit aussi se rapporter à la base V...

– Ah !

– Une petite Canadienne qui travaille pour

nous depuis longtemps. Elle demeure aux États-Unis depuis quelque temps...

IXE-13 rageait.

Une Canadienne, traîtresse à son pays !

– Je vais aller la prévenir, car je suppose que vous voulez partir ?...

– Immédiatement.

– Très bien, attendez-moi ici.

Le docteur entra dans l'usine.

Gisèle demanda :

– Tu crois qu'il va nous conduire là sans rien dire.

– Tu as vu, notre plan a réussi facilement.

– Peuchère, nous sommes de bons acteurs...

Tout-à-coup, IXE-13 se retint pour ne pas pousser un cri de surprise.

– Oh, ça, par exemple...

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a, Jean... ?

– Vous avez vu cette jeune fille à la fenêtre... au bureau du docteur ?...

– Oui...

– Eh bien, je la connais... et elle m'a reconnu...
elle sait qui je suis...

– Bonne mère, vous la connaissez ?...

– Elle sait que tu es un espion ?...

– Oui, cette petite Canadienne se nomme
Louise Durand.

IV

Peut-être que nos lecteurs se souviennent de Louise Durand.

Louise avait traversé le grand Nord canadien avec IXE-13 et Sing Lee.

Ensemble, ils avaient couru plus d'un danger, et il s'en est fallu de peu qu'IXE-13 tombe amoureux de la petite Canadienne.

Mais heureusement, il s'était aperçu à temps de son erreur.

Louise était une espionne au service des nazis.

IXE-13 l'avait fait arrêter.

Elle passa un an dans un camp de concentration, puis on la relâcha.

Louise avouait avoir agi dans un moment de folie.

L'un de ses frères était mort à la guerre, son

père tué à Dawson, elle était sans argent et avait accepté un parti, celui de trahir son pays.

Pour prouver sa bonne volonté, Louise s'était engagée dans la Croix Rouge et pendant deux mois, s'était dévouée pour les siens.

Puis un jour, Louise Durand abandonna son poste et partit aux États-Unis.

IXE-13 savait tous ces détails.

Il les avait appris lors de son dernier voyage au Canada.

– Et son séjour aux États-Unis... c'est pour se lier aux nazis encore une fois...

Le Canadien était sûr d'une chose.

Louise l'avait reconnu.

Dans le moment, elle devait tout conter au docteur Munroe.

Elle devait lui dire qui il était.

– Marius... il va falloir nous défendre...

À ce moment, ils virent le docteur sortir en courant.

Le Marseillais se retourna.

Un garde, mitrailleuse à la main, se tenait à ses côtés.

Il lui descendit un direct sous la mâchoire et saisit la mitrailleuse.

Le docteur criait :

– Tuez-les... il ne faut pas qu'ils sortent vivants...

Le Canadien et ses deux amis avaient reculé vers la porte.

Gisèle tira sur le docteur et ce dernier tomba.

Les gardes tirèrent quelques coups, mais ils étaient trop loin et il faisait nuit.

IXE-13 vit un groupe de Japonais sortir de l'usine.

Il y eut un coup de sifflet et les Japonais se rangèrent en rang de bataille, un petit homme à leur tête.

Un genou par terre, Marius se préparait à tirer.

– Gisèle ?

– Oui ?

– Prends mon revolver...

– Mais toi...

IXE-13 ne s'expliqua pas.

À genoux, il se dirigea vers l'arrière.

Il y avait là des boîtes contenant des munitions et sur les boîtes, on pouvait lire, le mot « grenades ».

Les Japonais commençaient à tirer, mais la mitrailleuse de Marius les retenait à l'arrière.

Bientôt, IXE-13 les rejoignit avec des grenades plein ses poches.

Quelques secondes plus tard, il lançait sa première grenade.

Les Japonais reculèrent.

Il y eut un trou dans leurs rangs.

– Par là, cria IXE-13.

Il prit son revolver des mains de Gisèle.

Les Japonais reculaient et reformaient leurs rangs pour les empêcher de tirer.

Soudain, IXE-13 aperçut le petit Japonais qui servait de chef aux autres.

Il était par terre, blessé.

Vivement, IXE-13 s'avança vers lui et le saisit à la gorge.

– Jean ?...

– Quoi ?...

– Regarde, Marius... du sang sur sa chemise... il est blessé...

– Non, ce n'est rien, dit Marius, une égratignure... passez-moi une couple de vos peanuts, patron, je vais les empêcher d'avancer.

IXE-13 lui donna deux grenades.

Il releva le corps du chef japonais et se dirigea avec Gisèle, vers l'endroit où se trouvaient les camions.

Tout-à-coup, ils virent une auto sortir du camp.

– C'est elle, Jean, je l'ai reconnue.

Se protégeant toujours avec le corps du chef japonais, IXE-13 arriva au camion.

– Monte Gisèle... toi aussi, Marius...

Le Marseillais avait lancé une de ses grenades.

– Prépare l'autre, dit IXE-13.

Il mit le moteur en marche et fonça vers la grande porte encore ouverte.

Les Japonais tentèrent de tirer.

Mais à ce moment-là, Marius lança sa dernière grenade, pendant que Gisèle, qui s'était emparée de la mitrailleuse, tirait dans le tas.

Quelques secondes plus tard, ils se trouvaient tous les trois, hors du terrain de l'usine.

– Patron ?...

– Quoi ?...

– L'auto de la jeune fille, là-bas... au tournant.

– Je l'ai vue.

– Vous ne la suivez pas ?...

– Non.

– Pourquoi ?

– Elle ne doit pas savoir où se trouve la base
V... ses amis le savent...

– Et puis ?...

– Louise ne sait pas que je l’ai reconnue. Elle croit que nous ne l’avons pas vue... eh bien, je vais m’arranger pour la rencontrer... me faire ami avec elle... je saurai bien me faire conduire à la base V...

*

IXE-13 avait une liste devant lui.

Les principaux hôtels de la ville.

Il avait divisé la liste en deux.

Gisèle, dans sa chambre, gardait l’autre partie.

Le Canadien et sa fiancée étaient tous les deux au téléphone, chacun dans leur chambre.

– Rien, patron ? demanda Marius qui se trouvait à ses côtés.

– Pas encore, mais il me reste deux hôtels.

Il signala un autre numéro :

– Allo, oui monsieur... je voudrais un

renseignement... est-ce que vous avez parmi vos pensionnaires, une jeune fille du nom de Louise Durand ?...

Au bout de quelques secondes, IXE-13 reprit :

– Non.

– Très bien, merci. Il raccrocha.

– Rien encore.

À ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit et Gisèle entra :

– Je l'ai, s'écria-t-elle.

– Tu l'as trouvée ?...

– Oui, elle est à l'hôtel King.

Elle donna un papier à IXE-13.

– Voici l'adresse.

– Parfait... eh bien, je pars immédiatement.

IXE-13 s'était levé.

Il embrassa Gisèle.

– Je vous tiendrai au courant...

– Jean, dis-moi, elle est jolie ?...

– Très.

– Tu ne m’avais jamais parlé de cette jeune fille ?...

– Je n’aime pas à raconter mes exploits... mais ne crains rien, aucun danger que je tombe amoureux d’elle.

– Je n’ai pas peur, répondit Gisèle en riant.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 entra dans un petit restaurant, situé en face de l’hôtel King.

Il y resta près d’une heure, surveillant la porte d’entrée de l’hôtel.

Soudain, il vit une brune sortir de l’hôtel.

– C’est elle, se dit IXE-13.

Il sortit du restaurant.

Louise s’en allait à pieds et cela ne faisait qu’aider IXE-13.

Marchant de l’autre côté de la rue, il la dépassa, puis traversa, et enfin vint à sa rencontre.

IXE-13 passa tout droit, puis s’arrêta

brusquement.

Louise s'était retournée.

– Ah bien, ça par exemple... si ce n'est pas la petite Louise Durand.

– Jacques Lemieux.

Jacques Lemieux était le nom sous lequel Louise avait connu IXE-13.

– Quelle coïncidence... nous rencontrer ici, aux États-Unis...

– Toujours dans l'espionnage ? demanda-t-elle, ironiquement.

IXE-13 se retourna brusquement et regarda autour de lui :

– Ne parlez pas si fort... personne ne sait que je suis un espion... mais vous... mademoiselle, je croyais que vous étiez...

– Oui, vous m'avez fait faire du camp de concentration...

– Mon métier...

– Je comprends, j'étais folle... j'avais perdu la tête... j'ai promis de bien faire et les autorités

m'ont laissé sortir. C'était une erreur, et soyez certain que je ne recommencerai plus...

– Tant mieux... Ça me faisait de la peine de vous voir enfermée...

– C'est vrai ?

– Mais oui... vous avez déjà oublié les instants que nous avons vécus ensemble ?...

– Je ne vous ai jamais oublié, Jacques. Je vous pardonne de m'avoir fait enfermer, c'était votre devoir...

– Et moi, je suis des plus heureux de voir que vous êtes revenue à de meilleurs sentiments...

IXE-13 changea la conversation :

– Que faites-vous ici ?...

– Je suis en repos... j'ai été assez malade... je travaillais pour la Croix Rouge, mais j'ai dû abandonner mon poste... J'ai quelques amis ici, mais je suis bien contente de vous avoir rencontré. Vous êtes ici pour longtemps ?...

– Je ne sais pas... peut-être plusieurs jours...

– Vous m'accorderez bien quelques soirées...

– Et comment ! Je n’osais pas vous le demander, après ce qui est arrivé entre nous...

– C’est le passé, Jacques.

– Tenez, ce soir je suis libre. Qu’est-ce que vous faites ?...

– Mais rien du tout...

– Alors, j’irai vous chercher. Vous habitez chez une amie, sans doute ?

– Non, à l’hôtel King.

– Parfait. Alors, à ce soir... disons huit heures.

– C’est ça, à huit heures.

*

– Je l’ai vue, fit IXE-13 en entrant.

– Tu lui as parlé ?...

– Oui, je sors même avec elle ce soir... nous irons danser, sans doute.

Gisèle fronça les sourcils.

Elle n’était pas jalouse, mais elle n’aimait pas

voir IXE-13 avec une autre femme.

IXE-13 leur raconta ce qui s'était passé.

– Marius ?...

– Oui.

– Tu vas te maquiller et accompagner Gisèle.

– Peuchère, vous me trouvez laid... c'est pour cela que vous voulez que je me maquille quand je sors avec votre fiancée ?...

– Mais non, imbécile. Gisèle aussi va se maquiller. Dès cet après-midi, tu vas aller chez le coiffeur, petite.

– Mais, je n'ai pas de rendez-vous.

– Ça n'a pas d'importance. Quand on peut payer, il y a toujours de la place. Je veux que tu te fasses teindre les cheveux.

– Bon.

Gisèle s'approcha du téléphone et appela chez le coiffeur.

Pendant ce temps, IXE-13 expliquait à Marius :

– Je veux que vous nous suiviez, mais finement. Tu comprends ?...

– Oui, patron.

Lorsque Gisèle revint de chez le coiffeur, elle était pratiquement méconnaissable.

Elle avait les cheveux d'un blond platine.

Même ses cils étaient blonds.

Elle portait une robe assez décolletée de couleur bleu-pâle.

– Tu es très jolie... on dirait une actrice.

– Tu aimes cela, Jean ?...

– Non, car ça sent le faux.

Marius, avec une fine moustache, les cheveux séparés au milieu, et en habit de soirée, n'était pas du tout le même homme.

IXE-13 mit son plus bel habit et alla à son rendez-vous.

Louise Durand l'attendait.

Ils montèrent dans un taxi et se dirigèrent vers l'un des plus grands restaurants de la ville.

Louise ne remarqua pas qu'un autre taxi les suivait à petite distance.

– Jacques ?

– Oui ?...

– Tu es en mission ici, n'est-ce pas ?...

– Vous savez bien que...

Elle l'interrompt :

– Nous pouvons nous tutoyer... d'ailleurs, je crois que nous avons commencé à le faire dans le grand Nord.

– Eh bien, Louise, même si tu me poses plusieurs questions... je n'ai pas le droit de répondre. Pourquoi me demandes-tu cela ?...

– C'est qu'hier soir, il y a eu bataille près de l'usine Munroe...

– Oui, je sais, j'ai entendu parler de cela...

Ils arrivaient au restaurant.

Ils descendirent et prirent place à l'une des tables qui tournaient le dos à la porte d'entrée.

Ainsi, Louise remarquerait moins l'arrivée de

Gisèle et de Marius.

Nos deux Français arrivèrent quelques minutes plus tard.

Ils s'assirent à une table, assez loin d'IXE-13 et de Louise.

IXE-13 avait commandé deux verres de rye.

Il enfila le sien d'un trait.

– Ça fait du bien se reposer... tiens, je commande tout de suite un autre verre.

Et IXE-13 se mit à boire.

– Tu bois beaucoup ? demanda Louise.

– Non. Aussi je porte mal cela... mais je m'y habituerai... car j'aime à boire...

Mais IXE-13 portait très bien cela.

D'un autre côté, il savait jouer la comédie.

– Nous allons nous revoir, Jacques ?

– Mais oui... demain, si tu veux...

– Mais ton travail ?

– Il est fini, mon travail... il fallait que je trouve une base...

– Une base ?...

IXE-13 s'arrêta brusquement :

– C'est vrai... je n'ai pas le droit de parler... non, je n'ai pas le droit...

– Voyons, Jacques... as-tu peur que j'aie redire à d'autres ce que tu me confies... j'aime cela être au courant de tes activités...

– C'est vrai ?...

– Mais oui... tout ce qui te touche m'intéresse... alors ta mission est terminée... ?

– Oui et non... dans deux jours, tout sera fini... pas demain... mais le jour suivant... je remettrai les plans de la base... à... à qui de droit...

IXE-13 la regarda dans les yeux :

– Mais pourquoi me questionnes-tu comme cela ?...

– Je ne te questionne pas, voyons... pas du tout... c'est toi qui parles et j'écoute...

– D'ailleurs, ce que tu sais... ça ne fait rien... même si tu parlais, ça ne me dérangerait pas... pas du tout...

– Tu sais bien que je ne dirai rien...

– Pas du tout... dit IXE-13... parce que pour empêcher ma mission... il faudrait qu'on me vole mes plans... et ces plans-là... je les ai sur moi... ici, dans mon cou... je plaindrais celui qui voudrait les prendre...

– Ne parlons plus de cela, chéri... je suis fatiguée, j'aimerais entrer...

– Très bien, mademoiselle... votre serviteur va vous reconduire...

IXE-13 leva le bras et appela d'un ton rauque :

– Garçon... appelez-moi un taxi... un taxi pour moi et mademoiselle.

– Alors, deux ?

– Mais non, un seul... je m'en vais avec elle...

Quelques secondes plus tard, IXE-13 montait dans le taxi, tout près de Louise.

– Jacques ?...

– Oui ?...

– Tu te souviens... dans le Nord... tu m'avais embrassée... comme si tu m'aimais... tu m'aimes

toujours ?...

IXE-13 la prit dans ses bras et l'embrassa longuement,

– Je vais te revoir demain ?...

– Oui... je viendrai te chercher à la même heure...

– C'est ça, nous irons prendre quelque chose, et puis nous irons rendre visite à des amis... je veux te présenter...

– N'importe où, pourvu que je sois avec toi...

Le taxi arrivait à l'hôtel King.

– Tu descends ? demanda Louise.

– Non, il faut que je retourne où je demeure... car mes deux amis m'attendent.

– Tes amis ?...

– Oui, je travaille en compagnie de deux de mes amis... il est tard... ils ne savent pas où je suis, ils pourraient s'inquiéter.

– Alors bonsoir, chéri.

IXE-13 l'embrassa à nouveau.

Louise sortit et l'espion ordonna au chauffeur :

– Conduisez-moi à l'hôtel Ambassador.

Dix minutes plus tard, Marius et Gisèle entraient dans la chambre de notre héros.

– Alors, Jean, tu as passé une belle soirée ?...

IXE-13 se retourna :

– Excellente.

Marius se précipita vers le Canadien.

– Peuchère, une araignée sur votre collet...

Il se pencha vers IXE-13 et lui souffla à l'oreille :

– Patron... du rouge à lèvres sur votre bouche.

IXE-13 toussa énergiquement et s'essuya le nez et en même temps les lèvres.

– Tu as pris le rhume ? demanda Gisèle.

– Je ne sais pas... peut-être une poussière que j'avais dans la gorge.

Et l'espion leur raconta sa soirée.

– Alors, demain... cette petite soirée... cette petite visite à ses amis... j'espère qu'elle nous

mènera à la base V.

– Peuchère que j’ai hâte... j’aimerais être rendu à demain.

*

Louise referma vivement la porte de sa chambre.

Elle s’approcha du téléphone et signala un numéro :

– Allo ?...

– Paul ?...

– C’est moi.

– Louise à l’appareil... je viens d’arriver...

– Et puis ?...

– Je crois qu’il en sait fort long... il a les plans de notre base.

– C’est impossible.

– C’est la vérité. Il ne se doute de rien... Il croit que je suis revenue à de bons sentiments. Je

l'ai fait boire et il m'a raconté qu'il avait les plans... qu'il devait les remettre dans deux jours... ils sont attachés à son cou.

– Tu ne les lui a pas volés ?

– Mais non, ce serait trop risqué... j'ai fait mieux que ça.

– Quoi ?

– Demain, je sors avec lui et après l'avoir fait boire... je l'emmènerai...

– Il te suivra ?...

– Oui, car je lui ai dit que je l'emmènerais visiter de mes amis. Il a accepté sans hésiter.

– Parfait.... j'organiserai une petite soirée... j'ai idée que nous aurons beaucoup de plaisir.

– Moi aussi. Mais il ne faut rien négliger... au cas où il se douterait de quelque chose. Faites-nous suivre, Paul... on ne sait jamais, il a des amis...

– Ne crains rien, ma petite Louise... deux de nos hommes vous suivront en voiture... Nous verrons bien s'il se fait accompagner...

– Parfait. Bonsoir.

Elle raccrocha, puis se frotta les mains :

– Mon cher IXE-13... tu as eu le dernier mot, la première fois que nous nous sommes rencontrés... mais cette fois-ci, ce sera différent.

V

– Jacques ?...

– Oui, Louise ?...

– Il est dix heures... il serait temps de se rendre chez nos amis...

– Comme tu voudras... beauté du diable...

– Oh, pourquoi dis-tu cela ?...

– Parce que tu es tellement belle que tu ferais tomber n'importe qui. Et puis, le diable n'était-il pas un ange avant de devenir un démon ?

Louise se mit à rire et se leva.

IXE-13 paraissait en fête et un peu chaudasse.

Dans le taxi, il confia à sa compagne :

– Je suis l'homme le plus heureux du monde...

– Pourquoi ?...

– Parce que tu m'invites à ce party...

IXE-13 se redressa, fronça les sourcils et demanda :

– Excuse-moi, je vais te poser une question.
Ne te fâche pas...

– Mais non.

– Tu es certaine de m’inviter pour jouir de ma compagnie ?

– Mais oui, pourquoi demander cela ?...

– Je ne sais pas... ces plans que j’ai sur moi... ça me tracasse... tu es peut-être redevenue une espionne...

– Jacques... nous ne devons plus en parler...

– Je sais, mais...

– Écoute, Jacques Lemieux, si tu m’accompagnes pour m’insulter, descends tout de suite. Je suis une honnête femme maintenant...

IXE-13 passa son bras autour des épaules de la jeune fille :

– Je le sais voyons... tu as promis de ne pas te fâcher... je disais cela parce qu’il faut absolument se méfier des femmes... Prends Mata Hari...

– Oui, c’était une espionne... une belle femme... elle s’est fait prendre à cause d’un moment de faiblesse...

– Eh bien, moi, je n’en aurai pas de moment de faiblesse... celui qui voudrait me voler mes plans recevrait ce petit joujou dans la peau.

IXE-13 sortit un revolver de sa poche.

– Regarde... six belles balles... avec ça, je n’ai rien à craindre... je le mets dans cette poche-ci, et ça prend deux secondes pour le sortir...

– Allons, serre-le, tu n’auras pas à t’en servir ce soir.

La voiture ralentit.

– Nous voilà arrivés... c’est ici, chauffeur... aux lumières.

– Comment s’appelle ton ami ?...

– Paul Woodfrey. C’est surtout sa femme que je connais bien.

Ils sortirent de la voiture.

IXE-13 était sûr de son affaire.

Marius et Gisèle le suivaient.

Mais aurait-il été sûr de lui, s'il avait su que deux amis de Louise les avaient suivis et avaient peut-être repéré Marius et Gisèle ?

*

Le chauffeur aida IXE-13 à descendre du taxi.

Notre héros marmotta quelque chose :

– Il croit que j'ai pris un coup... il est fou... fit-il à Louise.

– Viens.

La jeune fille sonna.

Un domestique en livrée vint ouvrir.

– Bonsoir, mademoiselle Louise... passez par ici, monsieur Woodfrey est au salon.

Quelques instants plus tard, Louise serrait la main de son ami, Paul.

– Paul, je vous présente mon compagnon, Jacques Lemieux.

– Enchanté, monsieur. Suivez-moi, je vais

vous présenter à mes autres invités.

IXE-13 fut introduit auprès d'une dizaine de personnes.

– Je l'ai rencontré dans le grand Nord, fit Louise.

Un groupe de jeunes filles entourait le Canadien.

– Racontez-nous vos aventures...

IXE-13 causa quelques minutes.

Woodfrey avait pris Louise à part et lui glissa quelques mots à l'oreille.

Quelqu'un mit un disque sur le phonographe.

Louise s'approcha aussitôt :

– Vous m'avez promis la première danse...

– Je tiens promesse, ma chère Louise... viens.

Il se mit à valser en serrant la jeune fille contre lui.

– Je t'ai déjà dit que tu étais belle ?...

– Oui, mais redis-le moi... j'aime à te l'entendre dire...

IXE-13, tout en valsant, s'était dirigé vers la porte du balcon.

Il l'ouvrit et le couple se trouva au dehors.

– Louise...

IXE-13 la prit dans ses bras et l'embrassa longuement.

Soudain, un cri étrange résonna :

– Wou... wou...

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Louise.

– On dirait un hibou... y en a-t-il dans ces parages ?...

– Je ne sais pas...

À ce moment, un autre cri, venant en direction opposée, résonna :

– Wou... wou...

Louise éclata de rire :

– Pour moi, cet hibou-là, il doit avoir mal à la gorge...

– C'est curieux, hein, mais les oiseaux peuvent

tenir de longues conversations entre eux...

IXE-13 sortit son paquet de cigarettes :

– Tu fumes ?...

– Non.

– Alors, tu permets ?...

– Mais oui...

IXE-13 fit flamber une allumette et après avoir allumé sa cigarette, il la fit flamber jusqu'au bout.

– Pourquoi fais-tu cela ?....

– Je suis superstitieux, je veux savoir si je vais vivre longtemps...

À ce moment, quelqu'un apparut dans la porte du balcon.

– Ah, vous êtes là, Louise ?...

– Oui, monsieur Woodfrey.

– Cette pauvre Lena est malade au lit... elle voudrait vous voir...

– Je me demandais aussi, où se trouvait votre femme...

Elle se tourna vers IXE-13 :

– Tu m’excuses ?...

– Mais oui, du moment que tu reviendras.

Louise s’éloigna.

IXE-13 fit craquer une autre allumette et la
laissa brûler jusqu’au bout.

Quelques secondes plus tard, il entendait un
léger craquement dans le jardin.

Puis de nouveau, le fameux cri :

– Wou... wou...

Une ombre apparut.

– Arrête Marius... tu cries comme une souris
qui s’étrangle...

– Allo patron !

– Vous n’avez pas eu de misère ?...

– Non. Mais pour plus de sûreté, Gisèle et
moi, nous vous avons suivi dans des voitures
différentes... et je crois qu’on a repéré Gisèle.

– Comment cela ?...

– Une voiture avec deux hommes vous a
suivis... c’est-à-dire derrière Gisèle... moi j’étais

derrière eux... Elle n'est pas en danger ?...

– Non. Je l'ai vue dans le jardin... et de plus, vous avez entendu son cri ?...

– Oui, oui.

– Et puis, a-t-elle fait ce que vous pensiez ?

Exactement... elle a volé mon revolver pendant que je l'embrassais. Je le lui ai montré dans l'automobile...

– Ils vont tenter de vous tuer, patron... ils veulent ces plans sans faute...

– Je le sais.

– Peuchère que vous êtes chanceux. Je donnerais gros pour être à votre place.

– Vite Marius, tu fais mieux de partir... Tu sais où est l'endroit ?

– Oui... c'est la seule autre fenêtre qui est allumée... ne craignez rien... on voit des ombres.

– Parfait.

Marius tendit un revolver à son patron.

– Soyez prudent...

– Ne crains rien, la dernière manche va se jouer.

*

IXE-13, après avoir glissé le revolver dans sa poche, entra au salon.

À ce moment, le gros domestique qui était venu ouvrir la porte s'approcha :

– Monsieur Lemieux ?...

– Oui ?...

– Monsieur Woodfrey voudrait vous voir... il veut vous montrer sa librairie.

– Moi, j'aimerais mieux danser avec toutes ces belles filles.

– Oui, mais c'est que dans sa librairie... il vous a des boissons...

– Des boissons ?... oh alors, j'y vais...

– Venez.

Il le prit par le bras et l'entraîna dans le

corridor.

Il ouvrit une porte et tourna le commutateur.

– C'est ici...

– Mais ce n'est pas la librairie...

– C'est ici que vous allez... vous comprenez...

Et le domestique sortit un revolver de sa poche.

– Oh, je comprends très bien.

IXE-13 avait la main dans sa poche... sur la gâchette de son revolver. Il tira.

Le coup ne fit pas grand bruit, car la balle passa au travers de son gilet.

La musique qui venait du salon empêcha les invités d'entendre le coup de feu.

Le domestique tomba tête première. Il se releva péniblement, se tenant l'épaule droite. IXE-13 le poussa à l'intérieur et referma la porte. Le blessé s'était assis dans un large fauteuil.

– Où avez-vous pris ce revolver... vous étiez supposé être désarmé.

IXE-13 se mit à rire :

– Vous vous laissez jouer comme des enfants.

Vous croyez tout ce qu'on vous dit.

– Louise... elle nous a trahis...

– Je n'ai pas de temps à discuter...

IXE-13 avança le revolver.

– Vous n'allez pas me tuer ?

– Pas tout de suite... vous serez fusillé plus tard.

Il lui donna un violent coup de crosse de revolver.

Le domestique chancela sur sa chaise, puis son corps s'écroula.

IXE-13 n'hésita plus.

Il n'y avait pas un instant à perdre.

La librairie... la seule autre pièce de la maison complètement illuminée se trouvait à l'arrière, au bout de la cuisine.

IXE-13 s'y dirigea d'un pas sûr.

Mais avant d'atteindre la cuisine, il y avait un

petit corridor.

Un autre domestique était là.

– On ne passe pas par la cuisine...

– C'est monsieur Woodfrey qui me fait demander.

– Faites le tour par dehors. Il y a une porte qui donne sur le corridor au bout de la librairie. Ici, c'est pour les domestiques,

– Ah... et là, c'est la cuisine ?...

Le garde se tourna légèrement.

– Oui... oh !

IXE-13 venait de lui donner un direct en pleine figure.

En même temps, sa gauche frappa son adversaire au creux de l'estomac.

Sans perdre une seconde, IXE-13 sortit son mouchoir et l'enfonça dans la bouche du domestique.

L'homme portait une ceinture à ses pantalons.

IXE-13 lui attacha solidement les mains, puis

noua les cordes de ses chaussures l'un à l'autre.

Lentement, il s'approcha vers la cuisine.

Il n'y avait personne.

Sur la table, il y avait des sandwiches, des gâteaux... pour passer aux invités, tout à l'heure.

IXE-13 s'avança lentement.

La porte de la librairie était là... un peu à gauche.

Soudain, il prêta l'oreille.

Un bruit de voix lui parvint distinctement.

Woodfrey parlait :

– En tout cas, Louise, je n'aime pas cela... supposons que Jos ne réussisse pas ?...

Louise était là, et une troisième personne.

Une voix d'homme, douce, et suave :

– Voyons Woodfrey, pourquoi veux-tu qu'il ne réussisse pas... il est désarmé et ne se doute de rien... Jos va l'assommer, va le sortir par la fenêtre, là nos hommes vont le prendre et l'étendre sur la route, puis nous passerons dessus

avec l'une de nos voitures... comme il a bu beaucoup, nous n'aurons aucune difficulté à faire croire à un accident.

– Oui, mais il ne faut pas oublier qu'il a des amis... cet IXE-13 n'est pas un imbécile.

L'autre voix répondit :

– Je sais. J'admire tout d'abord le courage de cet homme, d'être venu se jeter dans la gueule du loup...

– Vous croyez qu'il se doutait de quelque chose ? demanda Louise.

– Mais voyons, ce n'est pas un imbécile.

– Alors, s'écria Woodfrey, s'il savait qu'il y avait du danger, il a dû emmener ses compagnons ?

– IXE-13 aime le danger... il court au devant. Quant à ses compagnons, un seul l'a suivi. Une femme. Deux de nos hommes l'ont suivie à leur tour. Elle est dans le jardin et bien repérée. Vous avez entendu ces cris d'hibou, tout à l'heure ?

– Oui.

– Eh bien c'était le signal entre IXE-13 et sa compagne. Ils se sont répondus.

Il y eut un silence, puis Louise s'écria :

– Attendez, monsieur Votnerg, vous n'y êtes pas... ils sont deux...

– Hein ?

– Quand les hiboux ont crié, j'étais sur le balcon, avec IXE-13. Il y a eu deux cris et lui n'a pas crié.

Un long silence accueillit cette phrase de Louise.

Puis, la voix de l'homme qui s'appelait Votnerg résonna :

– Mein Gott... alors son autre ami est là... et nous n'en avons repéré qu'un...

– Et le moins dangereux, fit Woodfrey... une femme... l'autre, c'est un colosse qui dépasse six pieds.

– Il faut prévenir nos hommes dans le jardin. Karl, monte la garde à l'entrée du corridor, je vais le prévenir.

– Inutile, il est déjà prévenu.

Les trois personnages se retournèrent.

IXE-13 était là, dans la porte, revolver au poing.

VI

IXE-13 ne jeta qu'un coup d'œil sur Woodfrey et Louise.

Il étudia l'autre personnage, Votnerg, qui semblait l'un des principaux chefs de la combine.

Votnerg était petit, plus petit qu'IXE-13, il mesurait un tout petit peu plus que cinq pieds.

Il avait une figure énergique et un regard perçant.

IXE-13 voyait bien que c'était un homme qui ne laisserait pas échapper une occasion de prendre la situation en mains au moindre faux pas d'IXE-13.

– Reposez-vous, Votnerg... je ne commets pas d'erreur aussi facilement.

Il se tourna vers Louise :

– Alors, ma chère Louise... tu aimes le camp de concentration... tu veux y retourner ?...

La jeune fille était plus pâle que la mort.

Ce fut Woodfrey qui répondit :

– Voyons, monsieur Lemieux, Vous savez fort bien que vous faites erreur...

– Taisez-vous, j'étais dans la cuisine, j'ai tout entendu. Vous vouliez m'arracher ces plans que j'ai au cou... le domestique Jos devait me faire mon affaire.

– Mais voyons monsieur Lemieux...

Woodfrey, en parlant, avait essayé de porter la main à sa poche.

IXE-13 fit un pas en avant :

– Les mains en l'air...

C'est ce moment qu'attendait Votnerg.

Un pas en avant c'était suffisant, pour lui.

En moins d'une seconde, il avait tiré Louise par le bras et s'était caché derrière elle.

Il sortit son revolver :

– Les rôles sont changés maintenant... laissez tomber votre arme...

IXE-13 sourit :

– Je n'en ai pas besoin, croyez-vous que je sois venu tout seul.

– Que voulez-vous dire.

– Regardez derrière vous, dans la fenêtre.

– Que voulez-vous dire...

– Me prenez-vous pour un imbécile... je sais qu'il n'y a personne...

Une voix vint d'en arrière :

– Peuchère, c'est ce que tu penses.

Votnerg laissa échapper un juron.

Gisèle et Marius venaient d'entrer par la fenêtre, derrière Votnerg.

– Allons, votre revolver, cher ami.

Votnerg obéit et Gisèle le ramassa vivement.

– Je crois que nous avons l'un des chefs, bonne mère.

– Il peut nous conduire à la Base V...

Louise s'avança :

– IXE-13...je vous dirais tout ce que je sais...

je veux me racheter...

IXE-13 ricana :

– Elle aime ça, c'est son petit jeu...

– Je vous conduirais à la base V si je savais où elle était... Mais je croyais que vous le saviez... vous n'aviez pas les plans ?

– Non, c'était un truc... mais Votnerg le sait, lui.

– Vous pouvez me tuer là... je ne dirai rien. Je suis un officier de l'armée nazie. Personne ici, outre mon chauffeur et moi, ne sait où se trouve la base... je ne parlerai pas.

Gisèle s'avança :

– Marius, aide-moi... vite...

– Déshabille-le, enlève-lui son habit.

Mais IXE-13 sourit :

– Tu as une fameuse idée, Gisèle...

Pendant que Marius forçait Votnerg à enlever ses pantalons, sa chemise, sa cravate et son gilet, Gisèle endossait l'habit de Votnerg.

Elle passa les pantalons, puis enleva sa robe et son jupon.

Vivement, elle endossa la chemise de Votnerg, ajusta la cravate, puis mit le veston.

– Les bas... les souliers...

Marius obéit.

Gisèle était de la même grandeur que Votnerg et les vêtements lui faisaient à merveille.

De plus, Votnerg avait un paletot et un chapeau.

Gisèle se rabattit le chapeau sur les yeux.

Après qu'elle eut mis le chapeau, il était difficile de savoir si c'était un homme ou une femme.

Une fois le chapeau rabattu sur les yeux, elle pouvait passer pour Votnerg.

– Bonne mère, dit Marius... ne boutonne pas le paletot, on va s'apercevoir que tu es une femme... Peuchère, c'est rare qu'on reproche à une femme d'être trop bien tournée...

IXE-13 se tourna vers Louise.

– Je vais te donner une dernière chance. Tu connais le chauffeur de Votnerg.

– Oui.

– Tu vas accompagner Gisèle. Tu diras au chauffeur de la conduire à la base V... nous allons suivre...

– Vous me promettez la liberté ?

– Je ne puis rien promettre... je ferai mon possible...

– Très bien, je suis prête.

– Sortez tout de suite... nous vous donnerons trois minutes, puis Marius et moi, nous vous suivrons en voiture.

– Très bien.

– Surtout, fit Gisèle, ne nous perdez pas de vue.

Les deux jeunes filles sortirent par la fenêtre.

– Marius... il faut les ligoter...

– Avec quoi ?...

– Prenons la robe et le jupon de Gisèle...

– Peuchère, une robe neuve...

Ils s'en servirent et attachèrent solidement Votnerg et Woodfrey.

– Et pour être plus sûr... voilà...

Chacun un coup sur la tête.

– Maintenant, je prends le téléphone et j'appelle les autorités militaires.

IXE-13 appela et un officier lui promit d'envoyer des hommes chez Woodfrey aussitôt.

– Maintenant, allons-y Marius.

Ils sortirent tous les deux par la fenêtre.

Gisèle et Louise étaient déjà dans la voiture.

Appuyée au bras de Louise, Gisèle marchait lentement.

– Il y a des hommes dans le jardin, fit-elle à la jeune Canadienne, dites-leur que tout est fini, de se retirer.

– Bien.

Louise appela l'un des hommes :

– C'est fini, vous pouvez entrer... monsieur

Votnerg s'en va déjà...

Gisèle tenait un revolver dans la poche de son paletot et l'appuyait contre Louise.

À la moindre trahison, elle n'hésiterait pas à l'abattre.

Elles arrivèrent à la voiture.

Le chauffeur était assis au volant, il attendait.

Louise aida Gisèle à monter.

– Mon maître est-il malade...

– Oui, une grippe... un gros mal de gorge... il ne parle plus... il veut que vous le conduisiez à la base V...

– Bien madame.

Il mit la voiture en marche.

Gisèle aperçut IXE-13 et Marius qui sortaient de la maison.

Ils montèrent dans une autre voiture.

Elle n'avait rien à craindre... phares éteints, la voiture d'IXE-13 et de Marius suivait celle de Gisèle.

*

La voiture s'arrêta devant une grande barrière.

C'était un des anciens camps militaires de la région.

Depuis un an, les autorités avaient abandonné ces camps et les avaient loués comme simples maisons.

L'endroit manquait de confort et on avait construit un autre camp, plus grand, à l'extrémité de la ville.

Mais ce que l'autorité ignorait, c'est que c'était justement les ennemis qu'ils recherchaient qui avaient loué ces camps.

La voiture qu'IXE-13 avait empruntée était justement un taxi avec téléphone.

– Marius...

– Avertis les autorités... demande au poste de taxi... ils vont te mettre en communication.

La voiture d'IXE-13 s'était arrêtée assez loin

de celle de Gisèle.

Cette dernière était descendue avec Louise.

Le chauffeur alla les aider.

– Vous connaissez le mot de passe ?

– Mais oui, fit Louise, monsieur Votnerg le connaît...

Gisèle fit des signes...

– Il veut que vous me le disiez vu qu’il ne peut parler...

– Eh bien, le mot de passe pour ce soir, c’est « Victory ».

– Parfait...

– Je vais vous aider...

Le chauffeur se pencha sur Gisèle...

– Mais ce n’est pas Votnerg... Votnerg n’emploie pas de parfum...

– Tu t’en es aperçu trop tard, jeune homme.

IXE-13 venait de bondir derrière lui.

Il l’abattit sans hésiter.

– Et moi ? demanda Louise... qu’est-ce que je

deviens...

– Il y a une automobile, là... sauve-toi... je te donne cinq minutes... ton signalement sera donné partout...

– Mais vous aviez promis...

– Tu es chanceuse que je ne te tue pas... toi aussi, tu avais promis de bien faire...

Louise s'élança vers la voiture et quelques secondes plus tard, elle filait à toute vitesse.

– Je ne pouvais la tuer... et puis, je lui avais promis...

– Il vaut mieux détruire la base que de capturer une espionne.

Marius apparut :

– Je me suis mis en communication avec toutes les autorités.

– Parfait, maintenant, allons-y.

Et Gisèle en tête, ils se dirigèrent vers l'entrée du camp.

Ils n'eurent aucune difficulté à franchir la barrière en donnant le mot de passe.

Un peu plus loin, un groupe d'hommes était rangé comme en rang de bataille.

Deux hommes discutaient.

IXE-13 s'arrêta pour écouter.

– Général, disait l'un d'eux... nous devons attendre...

– Pourquoi attendre, Fritz Oberling.

– Mais, général Oméyé, vous savez fort bien que Votnerg doit nous faire un rapport...

– Mes hommes sont prêts à faire sauter le grand réservoir, ce soir... si nous voulons revenir ici en toute sécurité, nous faisons mieux d'agir au plus tôt.

IXE-13 donna une tape sur l'épaule de Gisèle :

– Vas-y et ne crains rien, nous serons là.

La petite Française n'hésita pas.

Elle s'avança d'un pas décidé.

– Tiens, voilà Votnerg.

Le Japonais alla au devant :

– Avez-vous appris quelque chose chez

Woodfrey.

– Rien qui pourrait vous intéresser, général.

Le tonnerre serait tombé aux pieds des Allemands et des Japonais réunis et ça n'aurait pas été pire.

– Mais ce n'est pas Votnerg.

Le général recula d'un pas et prit un sifflet pendu à son cou.

Avant de siffler, il demanda :

– Qui êtes-vous ?

Un officier allemand se tourna vers un de ses subordonnés et donna des ordres.

Ce dernier alla donner des ordres aux soldats qui aussitôt se déplacèrent dans la nuit.

– Mon nom est Gisèle et j'ai un message pour vous de la part de Woodfrey.

– Un message ?... Lequel ?...

– Il vous fait dire d'aller au diable... il vous rejoindra là...

– Vous voulez vous moquer de nous... Rira

bien qui rira le dernier.

– Certainement, dit Gisèle... dans quelques minutes, vous aurez la visite de bombardiers.

Gisèle prenait son temps... il fallait gagner des minutes.

– Eh bien, charmante demoiselle... je crois que vous arriverez chez le diable avant nous.

Et le général siffla.

Aussitôt qu'il eut sifflé, les soldats qui étaient là levèrent leur fusil et s'apprêtèrent à tirer.

Le coup de sifflet se retransmit en arrière.

Gisèle allait être fusillée... plus de cent fusils étaient dirigés vers elle.

Mais elle ne leur donna aucune chance.

Ses deux mains sortirent de ses poches, avec des revolvers crachant le feu.

Elle se jeta à plat ventre.

Deux ombres apparurent à ses côtés.

Gisèle savait que ses deux amis étaient là.

Tous les trois tiraient maintenant.

Ce barrage inattendu avait pris les soldats par surprise, mais ils se ressaisirent en vitesse.

– Le tunnel... à l'arrière... reculons...

Lentement, IXE-13 et ses trois compagnons reculèrent vers l'entrée du tunnel.

On entendait des commandements en japonais, en allemand et en anglais.

Tout était confus.

Mais les troupes se reformaient en vrai régiment.

– Peuchère, qu'est-ce qu'ils font ?...

– On n'entend pas encore les avions...

– Tu es certain, Marius, d'avoir bien renseigné.

– Mais oui, bonne mère.

Soudain, en reculant, IXE-13 sentit un corps à ses pieds.

Il se baissa.

– Le général... ses hommes l'ont blessé.

Il se pencha sur le Japonais.

Le général avait de la misère à souffler.

– C'est notre chance, se dit IXE-13... après tout, général ou non, c'est un homme comme les autres... il ne veut pas mourir.

– Général... vous êtes blessé gravement... il vous faut du secours...

Le Japonais essaya de se soulever.

– Je ne veux pas mourir... un docteur...

– Nous ne pouvons remuer d'ici... vos hommes tirent...

– Je ne veux pas mourir... du sang, je saigne...

IXE-13 prit le sifflet qui pendait à son cou.

– Il n'y a qu'un moyen de vous sauver... arrêter le feu... vite, combien de coups de sifflet pour la retraite...

– Un grand... deux petits...

Le Japonais retomba aux pieds d'IXE-13.

Le Canadien prit le sifflet et lança un appel.

Un grand... deux petits...

D'autres sifflets répondirent et en moins de

dix secondes, le feu avait cessé.

– Peuchère, c'est mieux qu'un fusil, ce sifflet-là.

Gisèle cria :

– Écoutez...

– Quoi ?...

– Les bombardiers... ils viennent...

– Vite, dit IXE-13, nous avons tout juste le temps de fuir.

Ils coururent vers la porte.

Les ennemis étaient éperdus... ils couraient de partout.

IXE-13, Marius et Gisèle franchirent la barrière.

Le garde les laissa passer sans questionner.

Lui aussi voulait se sauver.

Marius l'attrapa par le collet, lui descendit un coup de poing et se saisit de la mitrailleuse.

– Vite dans la voiture, cria IXE-13.

Ils montèrent en voiture...

Marius lança une décharge de mitrailleuse vers la grande porte.

Les ennemis qui tentaient de fuir reculèrent vivement.

– Bravo Marius... du bon travail.

Et à ce moment, le bombardier laissa tomber sa première bombe.

IXE-13 mit la voiture en marche.

– Bonne mère... c'est fini... nous n'avons plus rien à faire ici...

Et ils s'éloignèrent à toute vitesse, avant qu'une bombe ne leur tombe sur la tête.

*

– Nous retournons chez Woodfrey, demanda Gisèle.

– Pourquoi ?

– Parce que je veux reprendre mes vêtements... je ne suis tout de même pas pour

entrer à l'hôtel habillée comme cela.

– Tu vas être obligée.

– Comment cela ?...

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Dis-lui.

Gisèle les regarda, inquiète :

– Voulez-vous bien me dire...

– Eh bien, le patron et moi, nous avons mis ta robe et ta jupe en morceaux.

– Mais oui, il fallait attacher Woodfrey et Votnerg...

– Mais vous êtes fous... qu'est-ce que je vais me mettre...

Elle réfléchit, puis :

– Retournons quand même chez Woodfrey.

– Pourquoi ?

– Les autorités doivent être là... ils ont dû arrêter tout le monde... vous allez voir.

IXE-13 se rendit au désir de sa fiancée.

Ils arrivèrent chez Woodfrey.

Un soldat montait la garde.

– Je voudrais voir l’officier en charge.

L’officier arriva.

C’était un capitaine.

IXE-13 lui montra ses papiers.

– Ah, c’est vous qui m’avez téléphoné ?...

– Exactement. Les prisonniers sont-ils tous partis ?

– Non, nous commencerons à les transporter dans quelques minutes...

– Nous pouvons entrer.

Et IXE-13 glissa quelques mots à l’oreille de l’officier.

– Entrez...

Gisèle passa la première... l’officier, IXE-13 et Marius la suivirent.

Elle se dirigea vers le salon.

Tous les invités de Woodfrey étaient là.

Ils étaient assis dans les fauteuils et ne disaient pas un mot.

Quatre soldats montaient la garde.

Il devait y avoir en tout vingt-cinq personnes, dont une douzaine de jeunes filles.

Gisèle fit le tour de la pièce en examinant chaque jeune fille de près.

Les invités se seraient crus à une mascarade en voyant Gisèle, en pleine lumière, affublée de la sorte.

Elle fit deux fois le tour du salon.

Enfin, elle s'arrêta devant une jolie brune d'à peu près sa taille.

– Debout....

La jeune fille la regarda, surprise :

– J'ai dit debout.

Elle obéit.

– Maintenant, enlevez votre robe...

– Quoi ?

Gisèle sortit son revolver :

– Vous m'avez fort bien comprise... j'ai dit, enlevez votre robe et votre jupon aussi...

– Jamais...

– Très bien... Jean, Marius, aidez-lui.

– Laissez-moi...

– Alors, obéissez...

– Mais pas ici... devant tout ce monde...

– Ici...

La jeune fille fut forcée d'obéir.

Gisèle enleva la chemise et les pantalons de
Votnerg.

– Mettez cela si vous le voulez...

Elle endossa la robe et le jupon de la jeune
fille.

Cette dernière ne se fit pas prier pour mettre
l'habit de Votnerg.

Elle se tourna vers ses deux amis.

Marius et IXE-13 riaient comme des fous :

– Il n'y a rien de drôle, c'est de votre faute,
tout cela...

IXE-13 reprit son sérieux.

– Tu as raison.

– Vous n’avez pas jeté mes souliers et mes bas, j’espère...

– Non, ils sont dans la bibliothèque.

– Allons-y.

Gisèle se retourna vers le capitaine :

– Merci, monsieur l’officier.

Lorsqu’ils furent sortis du salon, le Capitaine et ses hommes se mirent à rire :

– Ouf... quelle femme !

IXE-13 et ses deux compagnons allèrent à la librairie.

Woodfrey et Votnerg n’étaient plus là.

Ils avaient dû être transportés.

Mais Gisèle retrouva ses bas et ses souliers.

Lorsqu’elle eut fini de s’habiller, elle se tourna vers ses deux compagnons :

– Très bien, maintenant, nous pouvons partir...

– Non, pas tout de suite, dit IXE-13.

– Pourquoi ?...

– Nous avons été invités par Woodfrey, il est

juste et raisonnable que nous nous régaliions un peu... il y a de quoi nourrir vingt-cinq bouches sur la table de la cuisine... allons manger.

– Peuchère, ça s’adonne bien, j’ai une faim de loup...

– Ma visite ici vous aura tout de même servi à quelque chose.

*

– Asseyez-vous, Thibault.

IXE-13 obéit.

Williams, le chef du service secret, ouvrit son bureau :

– Tenez, voici une médaille pour vous...

– Une médaille ?

– Oui, celle du service... vous l’avez bien méritée.

– Je la refuse parce que c’est injuste, monsieur.

– Injuste ?...

– Mais oui, mes deux amis ont travaillé autant que moi. Je n'ai pas le droit d'avoir tout seul le crédit de la victoire.

Williams sourit et sortit deux autres médailles de son bureau.

– Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche... voilà... maintenant vous ne pouvez plus les refuser.

IXE-13 dut accepter.

– Maintenant, dit Williams, je n'ai plus qu'à vous souhaiter bonne chance et à vous laisser partir.

– Où dois-je me rapporter ?

– À Ottawa. Là, on vous donnera vos ordres,

– Parfait.

IXE-13 retournera-t-il immédiatement en Angleterre ?

Le service secret du Canada n'en profitera-t-il pas pour lui faire accomplir quelques missions importantes ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 337^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.